Comment peut-on ne pas être fou? [Jean-Pierre Moulin]

Autor(en): **Silvagni**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **24 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LITTÉRATURE

par Silvagni

COMMENT PEUT-ON NE PAS ETRE FOU ?

C'est sous ce titre allègrement surprenant que l'éditeur parisien Jean-Claude Lattès a publié le livre de Jean-Pierre Moulin qui témoigne du parfait établissement de sa dimension littéraire.

Organisé par matières d'argumentations comme le serait par le numérotage des séquences à filmer le découpage d'un scénario cinématographique, son livre est en effet un spectacle de créativité intellectuelle remarquablement bien monté.

De longue date fondamentalement anticonformiste, la pensée de Jean-Pierre Moulin se qualifie très loyalement en tant que telle d'entrée de jeu de son ouvrage, en livrant par la première matière qu'il traite page 21, l'attaque impitoyable, quitte à risquer la perte d'audience par la suite, contre la classe nantie et bien-pensante. On pense à James Ensor et à Bunuel.

C'est cette loyauté au risque de ce que son livre soit mis au panier qui encourage à poursuivre la lecture. Et dès lors que la soudure est faite, c'est le très beau métier d'écrivain de Jean-Pierre Moulin qui joue et gagne : deux cent vingt pages où la réflexion suscite l'imaginaire et réciproquement ; où, en un mot comme en cent, la littérature de toute évidence aimée par-dessus tout, admirablement servie par l'écriture, opère telle une prise de courant. Quarante-six matières d'argumentations dont six spécialement motivées par le substantif justifiant de l'interrogation du titre ; d'où, donc six matières sous le commun vocable « psychose «.

Aussi, la parole est-elle donnée à l'auteur pour Psychose I et Psychose VI, page 33 I. et 208 VI.

I.

« Un ami me raconte comment un de ses parents, réputé fou, manifestait sa folie. Il lui arrivait, quand une dame passait près de lui, ou au restaurant, toujours à propos d'une dame qui lui plaisait, de sortir son dentier de sa bouche et de tendre l'appareil à la personne, qui évidemment entrait dans une confusion indignée. On finissait toujours par lui pardonner, on expliquait qu'il était fou mais pas dangereux, et qu'il fallait n'y pas faire attention. »

A vrai dire, cet homme choisissait pour s'exprimer de montrer à des dames dignes de son admiration quelque chose que l'on cache, quelque chose qui provoque la gêne. Il dévoilait ainsi d'une manière symbolique mais avec franchise et humour, un désir que la société tient à maintenir secret.

Et Jean-Pierre Moulin ajoute :

La folie que je ressens autour de moi et en moi-même, notre chère folie contemporaine n'a rien d'aussi joyeux, d'aussi farceur et finalement sain. Notre folie a le visage de l'indifférence, elle feint admirablement la plus grande impassibilité. Le fou contemporain cache soigneusement ses paniques et ses dérèglements. Il a appris à se programmer...

Il s'agit d'éviter l'attitude, le mot, la manifestation de sa « déférence », susceptibles de briser l'apparent consensus, garantie de l'efficacité.

Rien qu'une page de ce livre d'engagement qui en contient plus de deux cents de pareilles.

Et, maintenant, page 208, « Psychose VI.

Prévision relative aux dates de découverte des médicaments et des substances psychotropes - 1980 : Anxiété et tension maîtrisées. 2000 : Agressivité contrôlée. 2020 : Conscience profonde du Beau. (La presse médicale).

On a un frisson dans le dos à l'idée du rien qui peut faire passer de l'autre côté de la barrière.

Jean-Pierre Moulin précise :

La folie contemporaine est, à l'image des démences cliniques, hors de la portée immédiate de la conscience du fou. Elle lui échappe en quelque sorte mais n'en continue pas moins de ramper en lui, à y prospérer, à ravager son cerveau d'une manière ou d'une autre. Les psychotropes, nous l'avons vu, se chargent d'endormir le fauve importun, le serpent insolite, la nuée de mouches malpropres et agaçantes qui troublent la belle ordonnance du moi « middle class » les tranquillisants antidépresseurs, amphétamines sédatifs et hypnotiques sont devenus les médiateurs indispensables entre l'individu et la société, les auxiliaires de l'ordre ; policiers et bons samaritains à la fois. Ils endorment ou calment les effervescences mal contrôlées des citoyens de l'Etat moderne.

Mais souvent nos fous contemporains ne « portent » leur folie là où, de tout temps, elle a été localisée. Leur cerveau, mécanique apparemment saine, fonctionne à la satisfaction générale entre le réveil-matin du travail quotidien et l'alternance bien scandée des repas et des autres sollicitations - culturelles ou non - ou du bien-être consommateur. Ils vous tendent la main avec un sourire sans mystère et vous disent que leur santé est bonne, leur équilibre parfait, avant que vous leur demandiez ; vont jusqu'à vous rassurer sur vous-même, sans même que vous évoquiez quelque désagrément ou quelque angoisse, car ils sont passés maîtres dans l'art de discerner en autrui la moindre difficulté d'être, le moindre problème en suspens. « Pas de problème », telle est leur devise « Keep cool never mind ! ».

Dans le champ du « morceau choisi », transcrit ci-dessus, Jean-Pierre Moulin qui a sa tête froide, parfaitement à soi, laisse lire entre ses lignes sa volonté de « raison garder », mais lorsqu'il traite de « nos fous contemporains » c'est implicitement la comparaison de la folie de ceux-ci à la saine folie du brave bonhomme qui réputé fou mais disposant encore de l'instinct du respect humain lui interdisant de s'exhiber à la façon qui faisait autrefois pousser des cris d'orfraie aux jeunes filles comme il faut, se bornait à sortir son dentier de sa bouche et à l'offrir courtoisement à la dame de ses pensées. Oui, cette page 33 consacrée à la saine folie par Jean-Pierre Moulin par le truchement de la narration d'un ami est une petite merveille de l'économie littéraire, pesée au carat comme l'or fin.

Pratiquer l'introduction d'une scène d' « *un quart d'heure vaudois* » dans un livre placé sous le vocable de Martin Heidegger n'est pas le moindre des exercices de virtuosité dans le métier d'écrire de Jean-Pierre Moulin. C'est pourquoi afin que de respirer l'air du temps de nos jours, il faudra avoir lu son livre.

Silvagni.